

VIVARIUM

UN FILM DE LORCAN FINNEGAN



« Lorcan Finnegan met en scène l'inquiétante étrangeté du banal avec un sens esthétique bluffant. Le lotissement, qui s'étend pourtant à perte de vue, enserme ses personnages dans un cadre étriqué et désespérant. La transparence du discours politique n'étouffe pas l'intérêt du récit, pas plus que la répétition, voulue, inévitable, des activités dans cet enfer pastel. Observés tels des insectes, nos héros ordinaires - elle est institutrice, lui jardinier - se bagarrent pour sauver leur amour et leur santé mentale.

S'il est incontestablement théorique, au risque d'en lasser certains, le film surprend par ses changements de ton. Un même bruit, d'abord hilarant, finit par glacer le sang. Une séquence de danse, éclairée par les phares d'une voiture, offre une respiration, une émotion douce, dont le saccage renvoie chacun à sa solitude. Et pile quand on commence à trouver que la mécanique fantastique radote, le cinéaste soulève un trottoir, se lance dans un tour de manège sidérant et achève de réussir l'expérience Vivarium » - Marie Sauvion

« Le film décline avec talent et humour les figures imposées du genre pour conter l'effroyable aventure d'un jeune couple qu'une simple visite immobilière condamne à l'isolement absolu dans un lotissement sans âme. La véritable originalité de Vivarium, conformément aux promesses de son titre, réside dans le recours au facteur temps. Ce qui importe n'est pas tant l'implacable peinture au vitriol du conformisme suburbain que le discours sur la famille et la parentalité qui émerge peu à peu des pelouses synthétiques et des allées rectilignes construites par de mystérieux anges exterminateurs. C'est ainsi qu'à mesure que grandit la créature dont la présence est imposée aux protagonistes, se profile une glaçante réflexion sur l'éducation. La monstruosité de l'Alien, quelle que soit la bienveillance de sa famille d'accueil, ne se nourrit en fait que des bribes d'humanité inculquées par ceux qui ont été désignés pour l'élever.

Le désespoir de Jesse Eisenberg et Imogen Poots, qui jouent subtilement la résignation et la révolte qui tour à tour taraudent leur couple condamné à la reproduction, n'en est que plus convaincant. » - Thierry Méranger

Le Journal du Dimanche

« Le réalisateur nous embarque dans une réalité à peine déformée et à l'esthétisme extrêmement travaillé pour nous plonger dans la paranoïa étouffante d'un couple (Imogen Poots et Jesse Eisenberg, épatants) qui n'arrive pas à s'échapper d'un lotissement inhabité où toutes les maisons se ressemblent et se retrouve contraint d'élever un enfant qui n'est pas le sien... Le ciel trop bleu avec ses nuages blancs dessinés à la Magritte, les couleurs criardes des murs et des meubles, l'alignement parfait des bâtiments, le look hors du temps de l'agent immobilier installent à merveille l'ambiance claustrophobe et schizophrénique qui va petit à petit pourrir les relations des deux amoureux. [...] À l'écran, l'effet est réussi, finalisé par des effets spéciaux qui créent la surprise sans sombrer dans le tape-à-l'oeil. Car, dans ce Vivarium délicieusement tordu et dont le rythme ne mollit pas, ce sont bien les travers de la nature humaine qui sont observés à la loupe. De l'injonction quasi hystérique au bonheur familial jusqu'à l'uniformisation des pratiques et de la pensée. » - Barbara Théate